

En septembre, sortez de vos chambres !

1

AGLAÉ. – Je m'appelle Aglaé et un jour j'avais six ans, je me disais : « Allons-y ! », je me posais des tonnes de questions : pourquoi la nuit est noire ? Qui c'est qui a pleuré dans la mer pour qu'elle soit si salée ? Pourquoi les chenilles vertes grandissent en papillons bleus ? Est-ce que moi aussi j'allais changer plus tard ? Pourquoi des fois la lune se réveille avec un croissant des fois oui des fois non ? Pourquoi moi je m'appelais Aglaé ? Et pourquoi j'allais à l'école alors qu'on apprend tout seul que le sol c'est dur et que le chewing-gum y a rien de meilleur au monde ? Toutes les questions sans réponse ça me rendait énervée, électriée. Alors quand est arrivé le jour de la rentrée...

2

AGLAÉ. – Je me suis dit : le CP, ça va être une épopée, je le sens. Avec sur mon dos le cartable le plus moche. Tant pis, maman dit : « pas les sous à la maison » ! Dans la cour de récré, y en a deux ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau. T'es qui, toi, le nouveau ?

VALENTIN. – Valentin, et des amoureuses j'en ai plein. J'ai des chaussures à crampons.

CHARLOTTE. – Salut !

VALENTIN. – Elle c'est rien que ma sœur : Lolotte.

CHARLOTTE. – Charlotte ! Je m'appelle Charlotte !

AGLAÉ. – On dirait les mêmes.

VALENTIN. – Ouais mais on est des faux jumeaux. Elle quille, moi glaçon, j'assume.

CHARLOTTE. – Moi c'est Charlotte ! Pas quille ! Et toi ?

AGLAÉ. – Moi c'est Aglaé et je pense beaucoup dans ma tête : je cogite ! Eh, j'ai une cicatrice ! Qui veut la voir ?

VALENTIN. – Waouh !

CHARLOTTE. – On dirait une arête de poisson. Moi j'ai un peu peur de la rentrée des classes.

AGLAÉ. – Moi pas.

VALENTIN. – Moi l'ancienne maîtresse elle me supportait pas, elle disait qu'elle voulait plus me voir en peinture.

AGLAÉ. – Moi j'ai peur de rien.

CHARLOTTE. – Avec Valentin, pendant les grandes vacances, on a fait des tours de pâtés de sable sur la plage à La Grande-Motte.

VALENTIN. – Et toi, Aglaé? Toi, pendant l'été, t'as fait le tour de quels mondes?

AGLAÉ. – Moi je suis restée chez moi. Mais je préfère pas le dire.

CHARLOTTE. – Alors réponds! T'as croqué ta langue?

VALENTIN. – T'as rempli ta trousse avec de la frousse?

AGLAÉ. – Moi? Moi j'ai mangé un esquimau et j'ai... dérivé sur la banquise!

CHARLOTTE ET VALENTIN. – Wouah! Extra!

AGLAÉ. – C'était inouï euh... inuit? Et l'autre partie des vacances ça a été plus sportif. J'ai traversé la plante du salon pour atterrir dans la forêt amazonienne, j'en ai profité pour réveiller quelques dodos, assommer des bûcherons. Après hop! direct, dans la mer à boire, elle est vraiment salée comme des chips.

VALENTIN. – Boulettes!

AGLAÉ. – Ensuite j’ai mangé des nouilles et ça m’a fait dériver à Nouille York évidemment…

CHARLOTTE. – Inventeuse !

AGLAÉ. – Quand je mens, ça se voit comme un nez en bois au milieu de la figure. Et alors ? J’ai le droit de rêver. Le rêve c’est gratuit et dans ma tête c’est extraordinaire. Et puis je préfère l’aventure à l’ennui.

CHARLOTTE. – Crâneuse !

AGLAÉ. – Cerveaux de moineaux !

TOUS. – Attention ! La directe-stricte !

3

*La directe-stricte apparaît dans l’encadrement de la porte.
Son ombre ressemble à celle d’un oRgre.*

DIRECTE-STRICTE. – Garde à vous ! Ouvrez les paupières, serrez les fesses, asseyez-vous. Bonjour !

TOUS. – Bonjour !

DIRECTE-STRICTE. – Je suis votre nouvelle directe-stricte ! Aujourd’hui c’est fini les vacances ! Vous êtes ici pour apprendre,

c'est une grande chance ! Ici c'est obligatoire c'est qui qui qui l'a dit ?

AGLAÉ. – Kiki ?

VALENTIN. – Non, il porte un nom de voiture : c'est Ferrari !

DIRECTE-STRICTE. – Mais non !!! Mais presque ! C'est Ferry. Jules Ferry ! Ici c'est obligatoire d'être abreuvé de savoirs, ici la connaissance. Ici l'égalité des chances. Ici l'équité.

AGLAÉ. – Qui t'es ? Moi ? Qui je suis ?

DIRECTE-STRICTE. – Ici l'éducation pareil. Pour les garçons comme pour les filles, pour tous les asticots de votre âge. Et attention pas de jour férié quand c'est pas marqué sur le calendrier.

AGLAÉ. – Madame la directe-stricte !

DIRECTE-STRICTE. – Garde à vous m'as-tu-vu ! Debout ! Non assis debout debout assis couché... Sachez que j'ai un humour ravageur... Oui ?

AGLAÉ. – Pourquoi à l'école on reste assis toute la journée ?

DIRECTE-STRICTE. – Répétez après moi : ici je reste assis toute la journée parce que je vais apprendre à lire et à écrire. C'est mon droit. Oui oui oui ! Ici, j'ai des droits et des devoirs ! Ici je vais ouvrir de beaux et grands livres de savoirs ! Et attention pas d'histoires... Pas de chewing-gums collés dans les pages. De toute façon, je n'ai pas le droit, c'est interdit de

mâcher des chewing-gums ni à la fraise ni au Coca. Le chewing-gum, c'est mon devoir, je le mets dans la poubelle! Mais attention! Avant je le mets, c'est obligatoire : dans un bout de papier parce que sinon les femmes de ménage vont se coller les mains au fond des poubelles et rester là, coincées à l'école tout le week-end! Attention, interdit le chewing-gum. De toute façon, ça colle les boyaux... Stop! Qui a fait ça? Que le garçon qui a fait ça se dénonce immédiatement!... J'attends! Bon! Qui a pétié? Tout le premier rang, attention, vous allez recevoir la fessée. Alors?

AGLAÉ. – C'est moi, madame la directe-stricte!

DIRECTE-STRICTE. – Oh! ma rose! Tu sauras qu'une fille ne pète jamais. Et surtout pas en public. Aglaé, tu dois savoir qu'une petite fille se doit de sentir bon d'être polie aimable de ne pas parler la bouche pleine.

AGLAÉ. – De pas parler fort, de se laver les mains. D'être de bonne humeur, de se réveiller quand c'est l'heure. Je sais je sais je sais.

DIRECTE-STRICTE. – Et bien sûr : de ne pas mâcher de chewing-gum, c'est dégoûtant, inélégant, ça peut se coller dans les cheveux et après bonjour les couettes les nattes les chignons les coiffures à la mode. Le premier que je vois avec un chewing-gum on lui coupe la tête! Mais non je plaisante! Bon! Où j'en étais? Ah oui! Tenez-vous tous droits comme si vous étiez au piquet et pas de flatulence : de l'élégance. Tout le monde est là? Oui? Non? Mais non! Elle est où la petite? La petite brune?

LES ENFANTS. – La petite ?

DIRECTE-STRICTE. – La petite ? Bonne rentrée à tous ! C'était le discours de bienvenue. (*Elle part chercher la petite.*) La petite ? La petite ?

4

AGLAÉ. – La directe-strictte elle dit vraiment n'importe quoi ! Elle est au bout du rouleau de Sopalin, elle a de la sueur plein les mains. En plus, les filles aussi elles ont le droit à des pétarades !

VALENTIN. – Moi notre maman elle pète jamais.

CHARLOTTE. – Moi notre papa quand il pète il dit que c'est le chat.

AGLAÉ. – Allez, venez, on va faire un bras de fer, roter dans le vent, se bagarrer, chercher la petite dans la cour. Un, deux, trois, partez !

VALENTIN. – Non, je reste là !

AGLAÉ. – Trouillard ! (*Bagarre.*) Aïe ! (*Du sang au genou.*)

VALENTIN. – Aglaé ! Tu sais ce que ça veut dire : pas d'amis pour la vie ?